

Des mots et des livres. Le roman de la décentralisation étouffée

Par La chronique de Stéphane Bugat, le 30 octobre 2024 à 11h01

« Une journée singulière. Autopsie politique ». Avec ce roman solidement documenté, Jean-Pierre Sueur met l'accent sur les confusions et les dérèglements de nos administrations de proximité. Un récit parfois acide mais tout de même bon enfant.

Jean-Pierre Sueur, au soir d'une carrière politique qui lui a permis d'exercer diverses responsabilités (maire d'Orléans, député, sénateur, membre de deux gouvernements) a beaucoup de choses à dire, inspiré par sa longue expérience. Pour cela, se souvenant aussi de son passé d'agrégé de Lettres modernes, il a choisi de s'éloigner du livre politique pour adopter le détour de la fiction. Et de le faire en inscrivant au centre de son récit, non pas un élu, tel celui qu'il fut, mais un fonctionnaire de grade intermédiaire. En l'occurrence, un secrétaire général exerçant ses responsabilités dans une préfecture d'une ville qui n'est pas sans ressemblance avec celle dont Jean-Pierre Sueur fut longtemps le représentant.

C'est lui que nous suivons tout au long de cette « Journée singulière » qui l'est cependant davantage par la manière dont l'intéressé laisse courir son imagination que par le suivi, certes consciencieux, d'un planning franchement routinier, éparpillé entre des réunions dont ceux qui y participent ont toutes les raisons de douter de l'utilité même. C'est bien sur cela que l'auteur met l'accent.

Un récit qui dit beaucoup

Prenant prétexte du quotidien d'un fonctionnaire auquel personne ne fera le reproche de manquer de zèle, il nous décrit donc, par le détail, ce qu'est devenu le fonctionnement de nos institutions, surchargées de lois et de règlements que plus personne ne maîtrise, de pratiques bureaucratiques que rien ne justifie, ou presque, de convenances trop souvent inconvenantes puisqu'elles ne sont là que pour justifier les vains doublons administratifs.

À cet égard, l'auteur ne mâche pas ses mots, fut-ce en s'exprimant par la voix de son personnage. « La décentralisation », s'exclame-t-il, « qui devait être la séparation des pouvoirs, est devenue la dilution des pouvoirs, la confusion des pouvoirs ». Et notre secrétaire général de se désoler de « la gangue des réunions préalables, des concertations préjudicielles et des procédures dilatoires ». On comprend que, selon l'auteur, son personnage « gardait comme presque tous les Français, la nostalgie de ces temps où l'on distinguait parfaitement ce qui relevait de l'État et ce qui n'en relevait pas ».

On ne prétendra certes pas que Jean-Pierre Sueur fait là son entrée dans la cour des grands romanciers de son temps. Telle n'est probablement pas son ambition. En revanche, on ne peut que saluer son récit. En mode mineur, il en dit beaucoup sur des travers que l'on serait prompt à qualifier de nouveau mal français et qui pèsent tant sur nos existences, que l'on en soit conscient ou pas. De ce point de vue, ce roman n'est pas seulement plaisant à lire, il est aussi un éclairage bienvenu sur ces dysfonctionnements que l'on aurait tort d'ignorer, d'autant qu'ils ne sont pas le fait du hasard mais bien d'inerties et d'obstinations obscurcissant singulièrement notre vie politique et depuis longtemps. Ce n'est pas un hasard si Jean-Pierre Sueur a sous-titré son opus « Autopsie politique ».

« Une journée singulière. Autopsie politique ». Un roman de Jean-Pierre Sueur. Éditions Odile Jacob. 19,90 €.